

**Pas de 0 de conduite
pour les enfants de 3 ans !**

Le Collectif Pas de 0 déconduite
a également publié aux Éditions érès

Petite enfance : pour une prévention prévenante.
Manifeste
2011

Les enfants au carré ?
Une prévention qui ne tourne pas rond !
Prévention et éducation
plutôt que prédiction et conditionnement
2011

Enfants turbulents :
l'enfer est-il pavé de bonnes préventions ?
2008

Retrouvez tous les titres parus sur : www.editions-eres.com

Le collectif « Pas de 0 de conduite »



Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans !

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Illustration :
Dessin de PANCHO

Version PDF © Éditions érès 2012
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2842-6
Première édition © Éditions érès 2006
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction à la deuxième édition <i>Pierre Suesser</i>	7
Préface <i>Albert Jacquard</i>	11
Introduction	15
DOCUMENTS	
Appel en réponse à l'expertise de l'INSERM sur le trouble des conduites chez l'enfant	17
Les « initiateurs » de l'appel <i>Pas de Ode à la Conduite</i> exposent leurs analyses, leurs convictions, leurs demandes	21
ARGUMENTS	
Une prévention fidèle à l'« attitude authentiquement affective » de Tom <i>Pierre Suesser</i>	55
La recherche en santé publique a besoin de plus de rigueur <i>François Bourdillon</i>	61
Non, à 3 ans tout n'est pas joué <i>Sylviane Giampino</i>	67

Le rapport INSERM 2005 sur les troubles des conduites chez l'enfant, ou le TOP des TOP ? <i>Bernard Golse</i>	77
Le trouble des conduites, l'INSERM et la psychiatrie <i>Gérard Schmit, Michel Botbol</i>	87
Une prise de position <i>L'ACEPP (Association des collectifs enfants parents professionnels)</i>	97
Manifeste pour l'enfant <i>Les lieux d'accueil enfants-parents</i>	103

EN PRATIQUES

Trois petites histoires vraies ou chronique d'un travail de PMI <i>Christine Bellas-Cabane</i>	109
À notre tour de transmettre <i>Marie-Laure Cadart</i>	121
Le pavé des troubles des conduites dans la mare de l'approche préventive des difficultés de l'enfant <i>Pierre Delion</i>	129
« Enfants turbulents » : des experts au TOP du progrès ? <i>Évelyne Lenoble</i>	135

ANALYSES

Le dépistage précoce... une vieille histoire ! <i>Philippe Meirieu</i>	141
Divergence des modèles de prévention précoce <i>Gérard Neyrand</i>	145
Idéologies scientistes et pratiques sécuritaires <i>Roland Gori</i>	153
L'ère du savoir-pouvoir <i>Jean-François Cottes</i>	167

Analyse de la délinquance et conception de la personne humaine Ce que révèle en creux le rapport de l'INSERM <i>Laurent Mucchielli</i>	175
---	-----

De l'intervention précoce à la <i>prévention féroce</i> Acteurs associatifs et chercheurs se mobilisent au Québec <i>Michel Parazelli</i>	191
---	-----

« Pour les grands, les gosses est le meilleur citron » ou comment le rapport d'expertise sur les troubles des conduites chez l'enfant et l'adolescent a fait plus de bien que de mal... pour l'instant <i>Patrick Ben Soussan</i>	199
---	-----

Pour un autre type d'expertise... <i>Michel Dugnat</i>	217
---	-----

CHRONOLOGIES

Prévention, dépistage précoce, délinquance : chronologie d'un dérapage <i>Bruno Percebois</i>	225
---	-----

Santé mentale et expertises INSERM : chronologie d'une récidive ? <i>Catherine Graindorge</i>	231
---	-----

Bibliographie	235
---------------------	-----

Dessins

Pancho (Danger public)	66
Zou	96
Eddie (Sélection INSERM)	102
Autheman (Nounours)	120
Jiho	134

<i>Témoignages de parents</i>	75, 87, 94
-------------------------------------	------------

Pierre Suesser

Introduction à la deuxième édition

Fin 2005, l'Inserm publie une expertise sur le « trouble des conduites chez l'enfant et l'adolescent ». Etablissant une corrélation entre des difficultés psychiques de l'enfant et une évolution vers la délinquance, il préconise le dépistage du « trouble des conduites » chez l'enfant dès le plus jeune âge. Au même moment, un plan gouvernemental de prévention de la délinquance prône une détection très précoce des « troubles comportementaux » chez l'enfant, censés annoncer un parcours vers la délinquance.

Janvier 2006, l'appel « Pas de 0 de conduite pour les enfants de 3 ans » est lancé. Il dénonce une déviation de la prévention et s'élève contre les risques de dérives des pratiques de soins, notamment psychiques, vers des fins normatives et de contrôle social. Il appelle à un débat démocratique sur la prévention, la protection et les soins prodigués aux enfants.

Très vite porté par près de 200 000 signataires, l'appel suscite un débat scientifique et de société d'une ampleur sans précédent, témoignant massivement d'un double refus : refus d'une approche prédictive, du déterminisme biologique et du conditionnement, car à 3 ans, tout n'est pas joué ; refus ensuite, que la politique de sécurité s'empare des domaines qui relèvent de la poli-

tique de santé, notamment du dépistage précoce de problèmes psychologiques.

Juin 2006, « Pas de 0 de conduite » publie le présent ouvrage, tient colloque¹ et organise un débat national poursuivant la critique du rapport Inserm et dénonçant sa récupération politique.

Le gouvernement annonce alors le retrait de l'article sur le dépistage précoce du projet de loi Prévention de la délinquance et renonce à l'idée d'un carnet de comportement dès la maternelle.

Dans le même temps, la validité scientifique de l'expertise de l'Inserm est de plus en plus contestée par l'immense majorité des professionnels concernés, par de très nombreux chercheurs et par de larges secteurs de l'opinion publique et des familles. Notamment, la pertinence de la notion même de « trouble des conduites ».

*À la demande du ministre de la Santé, saisi par Pasde0deconduite, l'Inserm organise un colloque le 14 novembre 2006. C'est quasiment à une contre-expertise collective sur la question du dépistage des « troubles des conduites » de l'enfant que se livrent tous les grands noms de la pédopsychiatrie française, et des pédiatres, psychologues, sociologues, épidémiologistes... Ce colloque dégage un rejet quasi unanime à l'égard des préconisations de dépistage précoce de la délinquance, d'un dépistage centré sur les seuls symptômes visibles, d'une approche sécuritaire des difficultés de santé. Tous les professionnels s'accordent sur la nécessité d'une prévention globale des troubles, dans le respect de l'humanité et de la singularité de l'enfant comme de sa famille. L'Inserm fait son *mea culpa* : dans sa conclusion, son porte-parole annonce que les méthodes de travail des*

1. *Prévention, dépistage des troubles du comportement chez l'enfant ?* Actes du colloque *Pasde0deconduite* du 17 juin 2006, Société française de santé publique, Collection Santé & Société, n° 11, novembre 2006.

expertises Inserm dans le domaine psychique seront revues. Seront notamment pris en compte la diversité des approches épistémologiques et pratiques, l'expérience des acteurs de terrain et l'apport des sciences humaines et sociales concernées par les problématiques considérées.

Février 2007, le Comité consultatif national d'éthique rend un avis² qui confirme les problèmes éthiques posés par le rapport Inserm. Le CCNE estime notamment qu'« une approche visant à prédire une évolution vers des formes violentes de délinquance à partir de troubles précoces du comportement n'est pas pertinente sur le fond en l'état actuel des connaissances et doit donc être proscrite [...] Le développement d'une réflexion sur la différence entre prédiction, accompagnement, et prévention devrait être encouragé dans tous les secteurs de la société, en particulier ceux qui sont impliqués dans la prise en charge de l'enfance ».

2007-2008, les questions de politiques et de recherche en prévention psychologique, soin et éducation, restent plus que jamais d'actualité : la publication en février 2007 d'une nouvelle expertise de l'Inserm sur les troubles de l'apprentissage chez l'enfant est loin de correspondre aux engagements pris.

Par ailleurs, sur le terrain, apparaissent des questionnaires de comportement lors de bilans de santé en école maternelle, ou des projets de recherche intrusifs et stigmatisants sur des difficultés des enfants. Ils ont provoqué de vives réactions de la part des associations de parents ou de professionnels.

L'instrumentalisation de la recherche s'est à nouveau manifestée avec la mise en avant par des responsables politiques d'approches exclusivement neurobiologiques des difficultés en lecture ; la promotion de thèses favorables à l'origine biologique des comportements humains

2. http://www.pasde0deconduite.ras.eu.org/IMG/pdf/avis095_ccne.pdf

s'est exprimée dans le débat public quant à la détermination prétendument génétique de la pédophilie.

Enfin, la loi votée sur la prévention de la délinquance épingle toujours plus les enfants et les familles en difficulté psychologique ou sociale. Elle fragilise encore le travail des professionnels chargés de les aider en remettant en question le secret professionnel.

C'est pourquoi, Pasde0deconduite persiste et signe. Depuis 3 ans, le collectif poursuit son travail et ses actions. Le débat scientifique s'approfondit : tenue d'un deuxième colloque en novembre 2007 et publication de l'ouvrage *Enfants turbulents : l'enfer est-il pavé de bonnes préventions* ?³ Le collectif inscrit aussi son action dans les enjeux de société où une prévention éthique et humanisante envers les enfants risque d'être mise à mal : défense du secret professionnel dans la sphère de la santé et de l'action sociale (lettre ouverte aux candidats à ce sujet lors des présidentielles 2007) ; refus de mesures préjudiciables au développement psychique des enfants (assimilation de la difficulté scolaire au handicap, fichage du recours aux structures d'aide pour les enfants dans « Base-élèves », droit de vivre en famille remis en cause pour les enfants de sans-papiers, tentations de privilégier la réponse répressive plutôt qu'éducative dans la protection judiciaire de la jeunesse...).

Face aux tentatives toujours actives d'approches prédictives et normatives des difficultés des enfants, *Pasde0deconduite* poursuit son action pour promouvoir une prévention et des soins psychologiques sur la base d'une approche globale, prévenante, humanisante et éthique. Le présent ouvrage plonge aux racines de ces enjeux scientifiques et de société.

3. *Enfants turbulents : l'enfer est-il pavé de bonnes préventions ?*
Ouvrage collectif, Toulouse, érès, 2008.

Albert Jacquard

Préface

Notre société commet une lourde faute lorsqu'elle se laisse aller aux idées toutes faites, acceptées comme des évidences et véhiculées sans la moindre remise en cause.

Le consensus, comme l'on dit aujourd'hui, le plus évident concerne la sécurité. Les citoyens, si l'on en croit les sondages, ne penseraient qu'à ça. En fait il s'agit de l'équilibre entre l'excès d'ordre et l'excès de désordre, équilibre constamment instable et pour lequel il n'y a pas de recette miracle. Actuellement c'est plutôt l'ordre qui a bonne presse et cette obsession conduit à des initiatives qui peuvent se révéler terriblement dangereuses.

Tel est le cas du projet de loi sur la prévention de la délinquance qui s'appuie, notamment, sur un rapport d'expertise de l'INSERM sur le trouble des conduites chez l'enfant. Celui-ci préconise de détecter le plus tôt possible chez les enfants leur tendance à entreprendre un parcours qui les mènera à la délinquance. Une fois cette détection effectuée, les individus à risque (on n'ose pas encore dire les « coupables ») recevront les traitements médicaux voulus pour leur éviter cette déviance.

Ceux qui ont lu le célèbre roman d'Aldous Huxley Le meilleur des mondes comprendront que la fiction de cet

auteur risque d'être prochainement dépassée par la réalité : une société où chacun sera défini, catalogué, mis aux normes. Où le concept même de personne autonome capable d'exercer sa liberté aura disparu.

Cette résurgence de vieilles théories déterministes du comportement me rappelle les querelles du début des années 1980 à propos du problème de l'inné et de l'acquis, c'est-à-dire, en employant des mots pédants, le problème de la prédestination de l'aventure de chaque humain. Pour donner un aspect scientifique à leur théorie, les innéistes exhibaient des statistiques montrant que la connaissance des caractéristiques d'un enfant de 5 ans permettait de prévoir ce qu'il serait à 18 ans. Un pédopsychiatre en concluait que les jeunes élèves dont le QI était inférieur à 120 ne pourraient pas dépasser le niveau du bac et préconisait de les orienter vers les filières courtes, ce qui leur éviterait un échec et désencombrerait les lycées.

Le raisonnement semble rigoureux ; il convainc, et pourtant il est fondé sur une erreur logique. Elle consiste à croire à la présence d'une causalité là où il y a seulement une corrélation. Illustrons cela par un exemple.

Posez aux gens que vous rencontrez deux questions un peu indiscretes : combien payez-vous de loyer ? Combien de jours avez-vous passés aux sports d'hiver ? Rassemblez toutes les réponses. Vous constaterez très probablement que les habitants des beaux quartiers, dont le loyer est élevé, sont restés à la montagne plus longtemps que ceux des quartiers des banlieues. Les deux variables : montant du loyer et durée des vacances de neige sont étroitement corrélées. Faut-il en conclure qu'une augmentation des loyers des HLM favoriserait de plus longues vacances pour leurs locataires ? Évidemment non ; la corrélation ne signifie pas que l'une des variables est liée à l'autre par un lien causal direct, simplement qu'elles sont toutes deux les conséquences d'une cause commune, ici le revenu mensuel.

Revenons à l'expertise de l'INSERM ; elle montre peut-être que les enfants qui sont, à l'école maternelle, indociles, peu contrôlés, agressifs, se retrouvent quinze années plus tard parmi les délinquants, mais cela ne signifie nullement que la cause de cette délinquance est à chercher en eux-mêmes, qu'elle est la conséquence de leur nature, et que des traitements médicaux stimulants ou régulateurs doivent leur être imposés. Cette corrélation peut être le résultat d'une multitude de causes dont la plupart font partie de leur aventure familiale ou sociale et n'ont rien à voir avec leur nature.

Mais surtout cette tentative de définition de la personnalité des enfants dès leur plus jeune âge constitue un véritable enfermement ; ils seront définitivement catalogués, devenus des objets décrits par le premier psy qu'ils auront eu la malchance de rencontrer à l'école maternelle. À la limite on retrouve dans cette recherche la tentative de voir en chacun des humains le simple aboutissement des informations qu'il a reçues lors de sa conception. Cette hypothèse du tout génétique est à l'opposé du regard des généticiens qui sont conscients de la pauvreté de cette dotation initiale ; elle ne comporte que quelques dizaines de milliers de gènes alors que la description du système nerveux central nécessite un nombre d'informations des milliers de fois plus grand. Pour l'essentiel, des informations qui ont été accumulées tout au long du processus qui s'est déroulé à partir de la conception et qui ne s'achève qu'avec leur vie.

N'oublions pas qu'un être humain est en perpétuel devenir ; l'enfermer dans une définition, qu'elle soit formulée à l'école maternelle ou plus tard, c'est trahir sa liberté de devenir celui qu'il choisit d'être.

Introduction

Les initiateurs de l'Appel en réponse à l'expertise INSERM sur les troubles des conduites de l'enfant et de l'adolescent « Pas de zéro de conduite pour les enfants de trois ans » se situent pour la plupart dans le champ de la santé et de la petite enfance. Nombreux sont pédiatres, pédopsychiatres, psychologues, travaillant en service hospitalier de pédopsychiatrie, de pédiatrie, en maternité, dans les modes d'accueil, en protection maternelle et infantile, dans les centres médico-psychologiques (CMP), dans les centres d'aide médico-sociale précoce (CAMSP). Ils interviennent dans le cadre d'équipes pluridisciplinaires de terrain, tant dans des dispositifs de prévention que de soins, auprès d'enfants et de familles qui rencontrent des difficultés sur le plan psychique, mais aussi sur celui d'autres déterminants des problèmes de santé. D'autres signataires sont universitaires issus des disciplines médicales et de sciences humaines.

Tous ont poursuivi en commun un double objectif en lançant cet appel :

- contester sur un plan scientifique l'approche réductionniste, déterministe et scientiste de l'expertise INSERM ;
- dénoncer son utilisation détournée par des responsables politiques pour renforcer, en les médicalisant, les approches sécuritaires de problèmes éducatifs et sociaux.

C'est en ce sens que notre initiative ne constitue en aucune façon un nouvel épisode d'une supposée « querelle entre psy », mais traduit bien une démarche de refus d'une médicalisation du mal-être social et d'assignation à des normes, qui traverse toute la société.

Des valeurs fondamentales de la société sont remises en cause. Les quelque 200 000 signataires qui nous ont rejoints ne s'y sont pas trompés, des dizaines de milliers de parents et citoyens, d'origine sociale et professionnelle très diverse s'en sont emparés. Ils se joignent à nous pour en appeler à un débat dans toute la société, sur la prévention, la protection et les soins prodigués aux enfants.

Avec l'ensemble des signataires, ces initiateurs souhaitent rappeler les valeurs qu'ils défendent :

- le refus du déterminisme : tout ne se joue pas avant 3 ans ;
- le refus du conditionnement : un humain, adulte ou enfant, n'est pas un organisme programmé et programmable ;
- le refus de voir notre système médical de prise en charge de la petite enfance et de la santé mentale utilisé à des fins de surveillance et non plus seulement à des fins de soins ou de prévention ;
- leur attachement au secret professionnel. Toute demande de partage de l'information sera étudiée avec une très grande attention ;
- leur attachement à la conception prévenante de la prévention (et non prédictive) attentive aux familles, ne remettant pas en cause la confiance envers les soignants.

Le présent ouvrage se veut une contribution au débat scientifique et de société que nous avons appelé de nos vœux, afin que l'expertise médicale ne devienne pas otage de l'obsession sécuritaire, selon l'expression de Didier Sicard, président du Comité consultatif national d'éthique, et de Jean-Claude Ameisen, président du Comité d'éthique de l'INSERM dans leur point de vue : « L'expertise médicale, otage de l'obsession sécuritaire » (*Le Monde* du 23 mars 2006).

Appel en réponse à l'expertise INSERM sur le trouble des conduites chez l'enfant *

Le gouvernement prépare actuellement un plan de prévention de la délinquance qui prône notamment une détection très précoce des « troubles comportementaux » chez l'enfant, censés annoncer un parcours vers la délinquance. Dans ce contexte la récente expertise de l'INSERM (*Le Monde* du 23 septembre 2005) qui préconise le dépistage du « trouble des conduites » chez l'enfant dès le plus jeune âge prend un relief tout particulier.

Les professionnels sont invités à repérer des facteurs de risque prénataux et périnataux, génétiques, environnementaux et liés au tempérament et à la personnalité. Pour exemple, sont évoqués à propos de jeunes enfants « des traits de caractère tels que la froideur affective, la tendance à la manipulation, le cynisme » et la notion « d'hérédité [génétique] du trouble des conduites ». Le rapport insiste sur le dépistage à 36 mois des signes suivants : « Indocilité, hétéroagressivité, faible contrôle émotionnel, impulsivité, indice de moralité bas », etc. Faudra-t-il aller dénicher à la crèche les voleurs de cubes ou les babilleurs mythomanes ?

* Texte rendu public le 29 janvier 2006 et signé par 180 164 personnes au 12 mai.

Devant ces symptômes, les enfants dépistés seraient soumis à une batterie de tests élaborés sur la base des théories de neuropsychologie comportementaliste qui permettent de repérer toute déviance à une norme établie selon les critères de la littérature scientifique anglo-saxonne. Avec une telle approche déterministe et suivant un implacable principe de linéarité, le moindre geste, les premières bêtises d'enfant risquent d'être interprétées comme l'expression d'une personnalité pathologique qu'il conviendrait de neutraliser au plus vite par une série de mesures associant rééducation et psychothérapie. À partir de 6 ans, l'administration de médicaments, psychostimulants et thymorégulateurs devrait permettre de venir à bout des plus récalcitrants. L'application de ces recommandations n'engendrera-t-elle pas un formatage des comportements des enfants, n'induirait-elle pas une forme de toxicomanie infantile, sans parler de l'encombrement des structures de soin chargées de traiter toutes les sociopathies ? L'expertise de l'INSERM, en médicalisant à l'extrême des phénomènes d'ordres éducatif, psychologique et social, entretient la confusion entre malaise social et souffrance psychique, voire maladie héréditaire.

En stigmatisant comme pathologique toute manifestation vive d'opposition inhérente au développement psychique de l'enfant, en isolant les symptômes de leur signification dans le parcours de chacun, en les considérant comme facteurs prédictifs de délinquance, l'abord du développement singulier de l'être humain est nié et la pensée soignante robotisée.

Au contraire, plutôt que de tenter le dressage ou le rabotage des comportements, il convient de reconnaître la souffrance psychique de certains enfants à travers leur subjectivité naissante et de leur permettre de bénéficier d'une palette thérapeutique la plus variée.

Pour autant, tous les enfants n'en relèvent pas et les réponses aux problèmes de comportement se situent

- « Des souris et des enfants », par Pascal-Henri Keller, *Le Monde* du 3 mars 2006.
http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=936044
- « Voici le bébé délinquant », par Gérard Wajcman, *Le Monde* du 4 mars 2006.
http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=936206
- « Un rapport qui jette le trouble », *Sud-Ouest* du 4 mars 2006.
- « Faut-il alerter les bébés ? », *Sud-Ouest* du 4 mars 2006.
- « Pétition : pas de Lemoxil dans le biberon ! », *Charlie Hebdo* du 6 mars 2006.
- « Punitive fiction », *La Vie* du 9 mars 2006, n° 31/58.
- « Turbulences autour du fichage des enfants », *L'Humanité* du 14 mars 2006.
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-03-14/2006-03-14-826196>
- « Pierre Delion : "Il y a confusion entre prévention et prédiction..." », *L'Humanité* du 14 mars 2006.
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-03-14/2006-03-14-826195>
- « L'INSERM défend son expertise collective », *L'Humanité* du 14 mars 2006.
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-03-14/2006-03-14-826194>
- « Dépister la délinquance, un projet partagé mais discuté », *Midi libre* du 14 mars 2006.
- « Tout n'est pas joué avant trois ans », *Métro* du 16 mars 2006.
http://www.metrofrance.com/site/home.php?sec=contenu&Idarbo=21&Idarbo1=6&content=1&id=56686&resec=liste_complete&vi=0
- « 100 000 signatures contre le zéro de conduite à 3 ans », *Libération* du 16 mars 2006.
<http://www.liberation.fr/page.php?Article=367472>

- « Contre la criminalisation de la petite enfance », *L'Express* du 16 mars 2006.
<http://www.lexpress.fr/info/quotidien/actu.asp?id=2936>
- « Christian Bréchet : "Le rôle de l'Inserm est de contribuer à des débats de société" », *Le Monde* du 20 mars 2006.
<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0,36-752643,0.html>
- « Distinguer prévention de troubles chez l'enfant et prédiction de sa conduite », *TSR* du 21 mars 2006.
<http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=370909&fid=060321165838.m4t8jgc2.xml&typeNews=medecine>
- « L'étude qui trouble les pédopsychiatres », *20 minutes* du 22 mars 2006.
http://www.20minutes.fr/articles/2006/03/22/actualite_france_L_etude_qui_trouble_les_pedopsychiatres.php
- « Trois ans et déjà criminels ? », *L'Humanité* du 22 mars 2006.
<http://www.humanite.presse.fr/journal/2006-03-22/2006-03-22-826712>
- « Polémique à l'INSERM », *L'Humanité* du 22 mars 2006.
<http://www.humanite.fr/journal/2006-03-23/2006-03-23-826795>
- « Délinquants à 3 ans ! », *Le Nouvel Observateur*, semaine du jeudi 23 mars 2006, n° 2159.
<http://www.nouvelobs.com/articles/p2159/a299059.html>
- « L'expertise médicale, otage de l'obsession sécuritaire », par Didier Sicard et Jean-Claude Ameisen, *Le Monde* du 23 mars 2006.
<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3232,36-753430,0.html>
- « Santé mentale, trouble de l'évaluation », par Alain Ehrenberg, *Libération* du 5 avril 2006.
<http://www.liberation.fr/page.php?Article=372488>
- « Contre le dépistage des auteurs de trouble dès la crèche », entretien avec Boris Cyrulnik, *Le Monde de l'Éducation*, avril 2006, n° 346.
<http://www.lemonde.fr/mde/>